

CHORÉGRAPHER DE LA PENSÉE BRUTE

COMPOSITION 2

RIRE

Rire, toujours rire. Rire jaune. Rire rose. Rire noir. Rire faux. Rire doux. Rire grinçant.

Rire parce qu'il est tombé dans la flaque. S'est roulé dans la boue et relevé en souriant. L'air bête, mais une bête heureuse. J'étais triste et jaloux de sa naïveté de fou.

Et ce clown-là qui me fait peur. Je grommelle de le voir rire. Il prend toute la place. Je ne trouve pas de rire sans violence. Ça doit bien exister, mais je n'en trouve pas. Je ne vois que l'écart. Le masque de l'humour posé sur la domination. Des rires préenregistrés, des rires en boîte. Qu'est-ce qu'il trouve drôle ? Son rire n'est pas franc. Comme une menace. C'est dangereux les blagues dégoupillées. Il faudrait toujours avoir quelques blagues à blanc. Le rire tyrannique prend toute la place. Il nous emporte malgré nous.

Un seul déclenche la contamination. On se noie dans le rire fou des autres. Irrésistible comme un bâillement.

Il me chatouille, je ris, et pourtant chaque doigt qui appuie sur mes côtes me fait mal. Un déluge de sensation, comme un début d'extase. Je cherche à échapper mais je veux rester. Je m'entends rigoler presque si fort.

Le rire me domine. Le groupe me domine.

Est-ce qu'il y a une place ici pour moi ?

J'ai mal. Et toi tu ris. Je ris aussi.

Ah ah. Quelle bonne blague ! Je suis mort.

Je voudrais que mon Haha soit clair, flamboyant.

Rire.

J'aime ton rire. Je veux rire avec toi. Viens rire avec moi. Viens rire avec nous.

Je ne ris pas assez. Est-ce que tu ris souvent ?

Dis-moi comment rire et ne plus souffrir. Tiens-moi droit. Prends-moi dans tes bras, serre-moi sur ton cœur et rions ensemble. J'essaie de te faire rire. Tu n'as pas compris que c'était une blague ?

Alors je t'ai montré comment c'était au-dedans. Tout s'emmêlait dans les fils de ma pensée. Et toi tu as vu. J'ai pleuré. Et pleurer, c'était comme rire.

Je ne comprends rien à ce que je fais, rien à ce que je dis, mais je ris. Ris à en pleurer.

Pleurer avec toi, c'est tellement plus doux que rire avec les autres. Et depuis que je pleure, je ris. Mais pas jaune. Ou si. Jaune. Jaune incandescent. Tantôt comme le soleil qui brille dans la nuit.

Tantôt comme le citron trop jaune trop acide trop vidé trop raplapla d'avoir trop ri de mes tristes blagues. Plus de jus. Je fais bonne figure. Je suis au frigo, dans un bac à légumes qui déborde de nous, soudés par la moisissure. Nous sommes morts et nous rions. Ah ah. Quelle bonne blague.

Pourquoi ne rit-on pas du cœur ? Pourquoi ne rit-on pas en faisant l'amour ? Pourquoi ça coupe ?

Il faut rire. Il faut avoir de l'humour. C'est indispensable ! Ceux qui font semblant de rire ne prennent probablement pas le rire suffisamment au sérieux.

On rit pour se vider, pour ranger, pour se vidanger. Les humoristes travaillent beaucoup à faire bouger les muscles de nos visages. C'est bon pour la santé. Ça détend l'atmosphère et les corps. Sans rire, c'est pire.

Quelle surprise pourrais-je préparer pour me faire rire délibérément ?

On peut payer pour rire. S'il tient sa promesse, le yoga du rire vous y aidera.

Commencez à rire. Arrêtez de rire ! À vos marques ? Prêts ? Riez !

Attention cependant aux rides du rire.

On ne peut pas rire de tout. Alors rire de rien ?

Lui, il ricane.

Mais dégage avec ta blague. Dégage qu'il me dit. J'ai pas besoin de ta blague moi, tu crois pas qu'on a assez de problèmes comme ça ? Le flop. Le bide. La honte.

Il aurait préféré qu'il n'y ait pas de blagues. Jamais de blagues, ni de sous-bois couverts d'aiguilles de pin qui piquent les pieds. Juste des pavés. Paver la forêt. Une forêt hygiénique, en béton et acier inoxydable.

Et les autres ? De quoi rient-ils dans leur langue étrangère ? De nous ? Peut-être qu'ils rient d'eux-mêmes. Ça sert peut-être à ça, les blagues : créer une cachette commune où l'on pourra rire à gorge déployée.

Pourtant, il n'y a pas de quoi rire. Il n'y a rien de drôle dans le rire en fait. On rit pour faire semblant.

Pour faire croire que tout va bien. Mais il n'y a pas de quoi rire.

Enfin si. Il y a la souffrance. Rire et souffrir.

De la mort. De la bêtise. De la dureté inhumaine. Comment en rire ?

Où est la vie ? Dans la futilité du monde ? Dans sa gravité ?

Dans le gazon, je m'effondre et je n'en peux plus. À trop rire, je dis stop. À ressasser, je m'émerveille du néant. Le vide m'attire. Je ris tout seul. D'un rire raté.

Entends-tu au loin à quel point la folie du monde l'exaspère ? Entends-tu ces notes de rire ? Elle rit.

Mais, elle s'évade. Et elle jouit. Du monde, de l'être, du soleil et de la terre. Elle embrasse l'univers.

Elle rit et son rire me tombe sur la tête comme un piano à queue.

Serai-je heureux si je ris plus fort ? Les reflets de flammes sur tes joues me suffisent. Ris-moi au nez et nous nous embrasserons. Et dormirons, les yeux refermés sur des larmes de tendresse.